

tic-tac

BATTEMENTS DE LA VIE DES MANUFACTURES
D'HORLOGERIE LE COULTRE & CIE AU SENTIER

13^e année

DÉCEMBRE 1964 N° 44



A propos des sagnes du Sentier

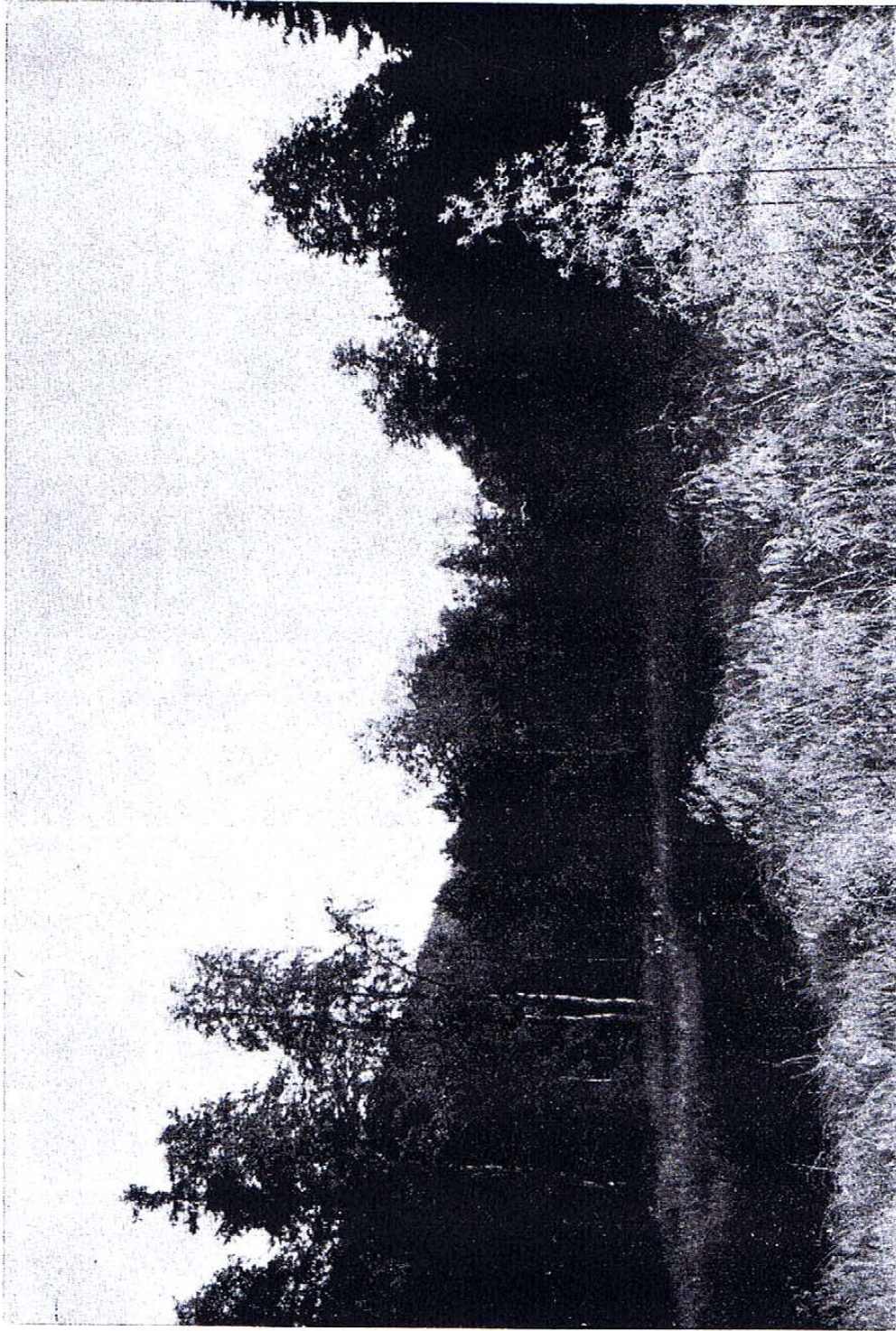
Au siècle passé, la tourbe était un combustible fort utilisé dans notre Vallée. Dans le but d'assurer son approvisionnement en combustible, la maison Le Coultre avait acquis une grande partie des tourbières sises entre Le Sentier et L'Orient. Il ne reste de cette exploitation qu'une vieille remise et les tourbières sont laissées maintenant à leur état naturel, le charbon, puis le mazout ayant détrôné la tourbe ! La Ligue suisse pour la protection de la nature a obtenu de la S. A. de la fabrique d'horlogerie la location de cette région qui est particulièrement riche au point de vue de la flore. Le bail a été fait pour une durée de 99 ans et pour le prix de location d'un franc.

Un des membres de la Société pour la protection de la nature : M. Ch.-H. Nicole, qui consacre une partie de ses loisirs à l'étude de la flore, a écrit quelques lignes fort intéressantes sur les sagnes de La Vallée et sur celles du Sentier, en particulier. Il a bien voulu faire profiter les lecteurs du « Tic-Tac » de ses observations et nous lui laissons la plume.

De tous les domaines offerts à la curiosité du naturaliste jurassien, le monde des sagnes est certainement l'un des plus mystérieux et des plus attachants. Nous devons convenir qu'à notre époque d'exploitation intensive des ressources naturelles, où la flore des prés destinés à l'affouragement et même des hauts pâturages de montagne est appauvrie par l'apport d'engrais naturels ou chimiques, où les forêts savamment jardinées perdent peu à peu leur caractère primitif, les sagnes restent l'un des rares terrains d'observation où le simple promeneur et le savant peuvent suivre la libre évolution de la nature. Si ces landes incultes recouvertes d'une pauvre végétation herbacée ou plus fréquemment boisée de quelques essences nordiques au port mélancolique sont négligées par nombre de concitoyens, l'ami de la nature retrouve dans ces lieux sauvages situés à quelques pas des aggloméra-

tions un refuge de paix où l'harmonie de la création échappe à l'activité bruyante des humains.

Les tourbières se sont lentement édifiées sur des cuvettes de boue imperméable déposée par les glaciers qui recouvrirent à certaine époque la presque totalité de notre pays. A l'inverse des autres formations jurassiennes du même type dont le sous-sol est constitué de boue d'origine granitique apportée par le glacier du Rhône, les sagnes de La Vallée se développèrent sur des boues uniquement calcaires élaborées par le propre glacier de cette région isolée. Celui-ci s'écoulait en direction de Vallorbe par le passage peu élevé du Mont d'Orzère, alors que le grand glacier alpin laissait plus à l'ouest sur territoire français des blocs erratiques en témoignage de son extension. Notons en passant que la sagne du Sentier s'est élevée sur une couche de craie lacustre



Féerie matinale d'une sagne de La Vallée. - Au premier plan, de hautes graminées scintillent sous la rosée

épaisse de plusieurs mètres constituée par les végétaux qui peuplaient autrefois cet ancien golfe du lac de Joux, le niveau de ce dernier étant plus élevé qu'aujourd'hui. Il est d'ailleurs probable que cette couche sédimentaire repose elle-même sur un fond de boue morainique.

Après le retrait du glacier, une première végétation aquatique composée d'algues, de potamots, prêles et trèfles d'eau s'installa dans les cuvettes remplies d'eau stagnante. C'est alors qu'apparurent des mousses aux propriétés étranges : les sphaignes. Ces plantes dépourvues de racines croissent verticalement, se gorgeant d'eau par capillarité. Leur base se transforme lentement en tourbe, par décomposition incomplète dans un milieu décalcifié, acide et pauvre en oxygène. Le développement des mousses vertes ou roses suivant la variété forma bientôt d'épais tapis flottants sur lesquels andromèdes, canneberges et linaigrettes purent prendre pied. Au cours des siècles ou des millénaires suivant la profondeur des étangs, les débris accumulés par ces végétaux comblèrent les eaux et le sol s'affermi. Le phénomène appelé atterrissement permit à quelques pins, saules et bouleaux peu exigeants de s'enraciner sur ce sol spongieux et dépourvu de sels minéraux. Puis, le terrain asséché par son élévation progressive au-dessus du niveau de la nappe autorise la formation d'une légère couche d'humus. L'épicéa s'implante à son tour, chassant les essences qui le peuplaient précédemment. Au dernier stade de l'évolution, la forêt jurassienne classique prend définitivement possession du domaine.

De leurs origines glaciaires, les sagnes ont conservé une flore très particulière d'origine arctico-alpine. Ces espèces purent se maintenir

jusqu'à nos jours grâce au milieu décalcifié et au climat local anormalement refroidi par l'évaporation intense des sphaignes. Voici pourquoi nos tourbières, sous certains aspects, rappellent étrangement les paysages de la Laponie ou autres régions de la zone subpolaire. De là aussi cette poésie prenante des forêts primitives au sein desquelles le temps semble oublier sa fuite et où l'homme identifié à la nature reprend conscience de ses justes proportions.

La Vallée de Joux a la chance de posséder trois sagnes de types différents dont la mise en réserve naturelle garantit à l'observateur un riche terrain d'expérience :

Celle du Sentier activement exploitée pour sa tourbe lors des deux guerres mondiales présente une évolution très rapide. Il est à présumer que l'abaissement du niveau des eaux consécutif au creusement de divers fossés a pour effet d'activer la transformation de cet ancien lac.

Il y a 70 ans à peine la majeure partie de cette sagne était déboisée et recouverte d'une succession de petite flaques d'eau stagnante entre lesquelles émergeaient des mottes de sphagnum couvertes de rossolis, canneberges et andromèdes. Actuellement, la sagne est entièrement boisée; les *gouilles* naturelles se sont asséchées, et seule la pinède clairsemée située près du village du Sentier nous montre encore l'ancien type de végétation. Du côté de l'Orbe, l'épicéa s'avance victorieusement, laissant apparaître ainsi le point final de l'évolution. La partie longeant le hameau des Crêtets voit prospérer une petite roselière sous le couvert des bouleaux. Cette graminée envahissante ne laisse malheureusement subsister qu'une maigre flore de sous-bois. Les différentes étapes d'assèchement confèrent toutefois à la réserve du Sentier une végétation

variée, dont nous citerons les magnifiques tapis de lycopodes à feuille de genévrier, la camarine noire *Empetrum nigrum*, le comaret, de riches stations de pyroles à feuilles rondes, les airelles, myrtille et canneberge, la bruyère commune et ses quelques touffes à fleurs blanches, le rossolis à feuilles rondes (rare), la violette des marais, le trèfle d'eau, les linaigrettes engainantes, alpine et à feuilles étroites, sans compter de nombreuses variétés de mousses et lichens. Le lycopode sélagine est en voie de disparition et je n'ai pas observé le bouleau nain signalé en 1900 par le professeur Samuel Aubert. Cet arbuste nordique a également disparu de la

sagne du Campe par suite de l'exploitation du combustible. Par contre, nous en trouvons toujours de belles stations dans les tourbières des vallons supérieurs (Derrière-la-Côte, Piguët-Dessus et plus récemment Ecofferie).

En conclusion, nous pouvons rendre hommage à la Protection de la Nature d'avoir assez tôt compris l'immense valeur scientifique et le capital de beauté représenté par nos sagnes jurassiennes. Il appartient au groupement local de veiller jalousement sur leur intégrité afin de transmettre intact à nos descendants ce cadeau précieux des lointaines époques glaciaires.

Charles-Hector Nicole, at. 33.